Document generated on 05/09/2025 4:01 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

L'impossible nom

Louise Cotnoir

Number 116, Winter 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI: https://id.erudit.org/iderudit/70393ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Cotnoir, L. (2013). L'impossible nom. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 25–25.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'impossible nom[1]

Louise Cotnoir

Il médite encore, ce soir, sur son impossible nom :

« Il y a des soirs où mon esprit entre dans le désordre, s'ouvre sur l'abîme. Chef d'orchestre, j'entends des notes dans ma tête : blanches, noires, doubles croches, des soupirs aussi… Mais l'excentricité de mon père, sa virtuosité pianistique, son originalité, sa fougue, je ne les aurai jamais. Je ne possède même pas un prénom distinct du sien : *György Jr* !

« Je m'avance vers l'âtre où le feu crépite. Je trébuche sur la dalle, m'accroche au manteau de la cheminée. Ma main tombe sur un bibelot en forme de salamandre. Comme cette bête mythique, j'aimerais me baigner dans le feu jusqu'à m'y consumer pour renaître Autre. Ma bouche brûle du désir de raconter *mon histoire*. Un bestiaire s'anime dans ce brasier et semble vouloir me défigurer. Je perçois le noir du mot *piano* reflété par les flammes. Des lucioles jouent entre les doigts paternels. Ses mains aux os brisés par le transport des pierres… Soudain, cette vérité m'atteint : il m'est inconcevable de révoquer les camps d'où mon grand-père et mon père sont revenus et dont les images se perpétuent dans ce nom endeuillé que je porte ! »

Hypnotisé par les flammes, il sent battre la fièvre dans la croisée des sangs de pays pleins de colère qui irriguent ses veines. Il transpire, la lumière du foyer l'aveugle de visions, de débris cendrés d'horreur. Avec gravité, il plonge alors dans ce gouffre de feu, renoue le lien indestructible qui l'attache à ces fantômes. Il embrasse cette destinée irrévocable d'anonymes et devient une torche hurlante.

1. La nouvelle s'inspire du destin tragique de György Cziffra Jr (1942-1981), chef d'orchestre mort en tombant dans sa cheminée. Il était le fils du pianiste hongrois György Cziffra.